

nement français et la Société française de bienfaisance, l'Hôpital français (450 W. 34 d. Str).

Les hôpitaux, en Amérique, sont tout à fait autonomes et s'administrent par un conseil d'administration composé de commerçants, de rentiers, très honorés de ces fonctions : ils s'intéressent à leur hôpital comme à leur maison de commerce ; ils veulent les meilleurs médecins, les meilleurs chirurgiens, les derniers perfectionnements dans l'installation.

Les dames s'y intéressent également : elles forment des comités qui s'occupent de la lingerie, des enfants des malades, des malades sortis de l'hôpital, et cela avec un zèle, un dévouement dignes de tout éloge. Ainsi se crée-t-il autour de chaque hôpital une atmosphère de bonté qui désarme le mauvais socialisme.

C'est le système des hôpitaux français avant la Révolution, c'est le système qui a si bien réussi à Lyon.

Les ressources des hôpitaux sont fournies à la fois par des biens qui leur sont propres et qui leur ont été donnés ou légués, et par des cotisations annuelles et régulières, par des quêtes, par le produit de fêtes, enfin par les nombreux legs qui sont excessivement fréquents en Amérique.

Une ressource importante pour les hôpitaux américains, c'est la fondation de lits. Avec 50,000 francs, on fonde une chambre particulière à perpétuité ; avec 25,000 francs, un lit à perpétuité dans une salle ; avec 1,500 francs, un lit pour une année.

Les salles d'opérations ne sont pas mieux installées qu'à Paris ; mais ce qui frappe, c'est leur dimension et leur luxe exagéré. Les murs de la plupart d'entre elles sont revêtus de plaques de marbre blanc, les plafonds et les portes elles-mêmes sont en marbre.

Mais où l'Amérique triomphe, c'est dans le personnel infirmier. Ni en Allemagne, ni en Angleterre, ni en France, rien n'est comparable à la manière dont l'assistance est faite par les infirmières et les gardes-malades.

Cela tient au milieu social dans lequel sont recrutées les « nurses », les surveillantes. Tandis qu'en France la surveillante vient des classes inférieures, aux États-Unis, la « nurse » est une dame, une « lady » ; elle a conscience de sa valeur, elle va de pair avec tout le monde, le directeur, les médecins, les clients riches ; les « nurses » sont des filles de petits fonctionnaires, de magistrats, de négociants,